

## FREDÉRIC

(suite et fin.)

-0-

Quand pour nous rendre au temple du Seigneur, nous suivons le sentier du cimetière, notre regard saluera aussitôt, la pierre qui couvre ta tombe; une larme mouillera notre paupière un soupir sortira de notre poitrine et nous dirons: Dors en paix, ô notre ami. Puis devant les autels, une prière adressée du fond de l'âme demandera pour toi l'éternel repos. Au retour notre œil s'attachera longtemps encore sur cette place où tu sembleras nous dire: *Hodiè mihi, cràs tibi*. Et une profonde impression de tristesse accompagnera nos pas foulant avec respect le chemin de la mort.

Aussi partout tu seras dans notre souvenir, dans notre cœur. Ton nom, ô cher Frédéric se répètera avec amour sur nos lèvres. Souvent nous aimerons dans ces entretiens d'amis, dans ces conversations intimes où l'on se plaît à rappeler tout ce qui a été cher, nous aimerons à redire tes précieuses qualités, le plaisir que nous goûtions avec toi; nous répèterons les circonstances si touchantes de tes derniers moments et les grâces signalées dont le ciel te favorise.

Quelquefois aux approches de la nuit quand le bruit et l'agitation font place au silence et au repos, quand un dernier reflet du jour se mêle encore aux ombres du soir, qu'un rayon de la lune brille au sommet du nuage, que l'étoile commence à scintiller au firmament d'une faible et mobile lumière; à cette heure mystérieuse, où l'âme s'abandonne à de vagues rêveries, où elle aime à errer dans les régions de l'idéal et du surnaturel, où de doux souvenirs se pressent autour du cœur et le font battre d'attendrissantes émotions; où dans ses désirs, et l'exaltation de ses sentiments on prend l'imagination pour la réalité, alors, ô Frédéric tu sembleras apparaître à nos regards; sous une forme insaisissable nous verrons l'image de tes traits chéris, et nous croirons entendre ta douce voix nous dire: Amis, l'existence d'ici-bas n'est qu'un rêve: au réveil de l'éternité commence la vie. Vous que j'aime, mais vous qui m'aimiez, hâtez-vous de faire le bien. Aimez Dieu et vos frères, et demandez la mort pour aller au ciel...

Douces paroles qui retentissent encore au cœur longtemps après que l'illusion a cessé; délicieux délire de l'âme qui lui laisse l'impression d'une suave tristesse, la saisit d'un amer dégoût de la vie et l'a-

me d'un noble désir de s'élever aux cieux par les efforts de la vertu

Puisses-tu souvent venir charmer notre imagination, ô Frédéric, en attendant la réelle et perpétuelle entrevue dans cette demeure où l'on ne soupire plus le mot de la terre: Adieu, mais où dans le ravissement du bonheur, on redit avec transport: Toujours !.....

X X X.

## Collegiana.

Enfin l'examen semestriel a pris sa place au milieu des événements passés; et ce sera une place d'honneur si l'on a égard à la rapidité avec laquelle il a passé. Comme à l'ordinaire, c'est-à-dire comme l'année dernière, l'examen a eu lieu devant les bureaux. Les Messieurs du conseil s'étant assemblés, voici comment ils se partagèrent l'ouvrage. Mr. le Supérieur garda pour sa part la Littérature et l'Histoire. M. M. Tetreau et Girard reçurent le Grec en partage. Mr. Ouellette, après avoir interrogé sur le Latin dans les classes supérieures, passa, comme Préfet des Etudes, par tous les bureaux et toutes les classes. Le vaste domaine des grammaires fut partagé entre M. M. Lévêque, Boivin, Decelles et Meunier, tandis que M. M. Prince et Raymond interrogèrent sur la langue de Shakespeare qui leur est si familière.

Ayant nommé les membres qui composent les divers bureaux, je me trouve naturellement amené à dire un mot des avantages qui résultent de ce mode d'examen. Un bureau ayant fait sa visite dans une classe, se transporte ailleurs, tandis que d'autres examinateurs viennent le remplacer. Outre que ce mode permet aux élèves d'obtenir un sursis pour certaines matières, il a aussi celui de fournir aux examinateurs plus de temps sans cependant prolonger l'examen. Commencée le 2 Février, l'enquête sur nos mérites s'est terminée le 5 par l'Enseignement Religieux, sous la direction de Mr. le Supérieur et Mr. le Préfet des Etudes. Je n'irai pas faire des réflexions sur l'examen, car comme mon homonyme.

Malgré moi, du badinage

Je prends toujours le chemin.

C'est pourquoi je passerai immédiatement au Compte-rendu, le *Dies ira* de plusieurs, je devrais dire de quelques-uns. Je ne raconterai pas comment l'on a procédé, ce serait répéter tout ce que le monde sait, vu que tout s'est passé comme à l'ordinaire.

Mr. le Supérieur nous donna ensuite d'autres excellents conseils que nous avons pris la ferme résolution de mettre en pratique. Enfin, après bien des actes de contrition, nous laissâmes la salle d'étude pour profiter le mieux possible du congé. L'on aurait pu appliquer, sans risquer d'être mal pointé, l'exemple du vieux l'Homond: *Alii aliò dilèpsi sunt*. Les uns prirent le chemin de la ville, d'autres choisirent entre le patin et la traîne sauvage. Ceux dont les allures sont plus paisibles, restèrent dans la salle de récréation à jouer aux dominos, aux osselets ou aux dames: en un mot, le congé a été consciencieusement employé.

Roger Bon temps.

A peine l'examen était-il terminé que la belle fête de la Purification nous est arrivée avec toutes ses douces émotions et ses agréables souvenirs. Comme à l'ordinaire la réception des nouveaux Congréganistes avait été réservée pour ce jour-là. Vingt de nos confrères avaient le bonheur d'être reçus au nombre des Enfants de Marie, et se consacraient à la Vierge. M. Hubert Ste. Marie lut l'acte de consécration. Les nouveaux congréganistes reçurent leurs insignes et les règles de la Congrégation des mains du R. P. Bourgeois, qui prononça en cette circonstance, un sermon que nous avons fort goûté. Le R. P. donna ensuite la bénédiction du S. Sacrement accompagné de diacre et sous-diacre. La chapelle était ornée et illuminée avec une grande richesse et une grande élégance. Le spectacle était surtout saisissant lorsque l'intérieur de la chapelle de S. Presper étant tout-à-coup découvert, la Ste. Vierge nous apparut dans un nuage d'encens à travers lequel scintillaient comme des étoiles les innombrables lumières qu'on y avait habilement disposées: c'est une journée qui laissera de bien doux souvenirs dans le cœur des enfants de Marie.

\*\*\*

Notre glissoire est cette année plus belle que jamais. Aussi les trains, partant du haut de la "Côte Perreault", non seulement remontent la rive opposée, mais même la redescendent et font mine de vouloir bientôt monter à l'assaut du chemin. Le Canada, l'Express, et l'Aigle sont encore à se disputer la noble palme de nos Jeux Olympiques. L'ancienne "Confédération" n'est plus de force à lutter avec le Jeune Canada. Cependant l'on attend avec impatience le retour du vainqueur de l'année dernière le "Courrier", en repos pour légère indisposition.

Nous avons reçu le "Bulletin de l'Union Allet". Nos remerciements à Messieurs les Directeurs pour cette obligeance.

## PAR LE TELEGRAPHE.

Au moment de mettre sous presse, nous recevons la dépêche suivante:

CÔTE PERREAULT, 13 Février: — Hier, aux COURSES A LA GLISSADE qui ont eu lieu ici, le "ZOUAVE" a enfin remporté la victoire sur la "Confédération" "l'Aigle", le "Courrier" et "l'Express"!

## ATTENTION ATTENTION

N'oubliez pas d'aller visiter le magnifique assortiment de M. R. Desnoyers & Cie. Vous y trouverez toujours des

MARCHANDISES DE PREMIER CHOIX,

et à

DIX POUR CENT

meilleur marché que partout ailleurs?